

«La montagne, lieu de tolérance»

CLUB ALPIN La section valaisanne fête 150 ans en 2015. Un anniversaire teinté de nombreux défis. Entretien avec son président François Dufour.



François Dufour, président de la section Monte-Rosa du Club alpin suisse, est aussi spécialiste de l'étude de la neige et des avalanches. SACHA BITTEL

Il y a un siècle et demi, la conquête des sommets valaisans battait son plein. Ce n'est donc pas vraiment un hasard que la section valaisanne du Club alpin suisse, du nom de Monte-Rosa, ait vu le jour en 1865, deux ans après la faïtière suisse, mais surtout quelques semaines après que l'alpiniste britannique Edward Whymper eut posé le pied sur la plus emblématique des montagnes de notre canton, le Cervin. Cent cinquante ans plus tard, la section compte derrière elle la construction de multiples refuges et en gère aujourd'hui trois des dix plus fréquentés de Suisse: la cabane moderne de Monte-Rosa, la cabane des Vignettes et la cabane des Dix.

C'est aussi elle qui, jusqu'en 2012, a géré la cabane du Hörnli, au pied du Cervin. Forte de quelque 7000 membres, la section



UNE ANNÉE 2015 FESTIVE

Pour fêter le 150^e anniversaire de la section Monte-Rosa du Club alpin suisse, de nombreuses activités sont prévues tout au long de l'année. Le programme des réjouissances prévoit des activités réservées aux membres et d'autres, destinées à rayonner.

14-15 mars 2015
La course de section emmènera plusieurs membres au Pigne d'Arolla. Un groupe partira de la cabane des Vignettes, un autre de celle des Dix, pour se rejoindre au sommet.

12-13-14 juin 2015
La fête centrale du Club alpin suisse aura lieu cette année à

Brigue. Les délégués de toute la Suisse se retrouveront durant trois jours dans la région.

Juillet 2015
Sortie du livre «150 ans de la section Monte-Rosa» qui sera inauguré lors de la rencontre internationale du livre de montagne d'Arolla début juillet. L'ouvrage retracera

l'histoire de l'alpinisme en Valais au travers de photos et d'anecdotes.

Septembre 2015
Durant un mois, huit groupes représentant les diverses régions de la section traverseront le Valais de long en large à pied. La moitié partira d'Oberwald et l'autre de Saint-

Gingolph pour se retrouver, après des étapes pas trop alpines et accessibles, dans la capitale valaisanne. Le principe veut que chaque groupe progresse durant une semaine. Le 4 octobre, à l'arrivée des derniers participants, la fête finale de la section aura lieu au domaine des Iles à Sion. **• JW**

EN CHIFFRES

- 150** ans. La section Monte-Rosa a été fondée en 1865.
- 7000** Le nombre de membres, soit la troisième section la plus importante de Suisse.
- 4** Le nombre de cabanes que gère la section, soit Monte-Rosa, les Vignettes, les Dix et la cabane Schönbiel.
- 70** Le coût moyen de la demi-pension dans les cabanes de la section.
- 1200** Le nombre de courses organisées par les différents groupes chaque année.

« Il faut s'adapter à la popularisation de la montagne et aux sensibilités différentes. »

Monte-Rosa est la troisième du pays. A ses côtés, les sections indépendantes de Montana, Saas, Zermatt regroupent dans le canton quelque 2000 membres. A l'aube de cet anniversaire, le CAS Monte-Rosa occupe une fonction importante de formation et d'accompagnement des jeunes et moins jeunes en montagne mais aussi de prévention et de conciliations des intérêts de tous les utilisateurs de la montagne. Des positions qui divergent parfois de l'avis du comité suisse. A l'heure de la démocratisation toujours plus grande de la montagne, le nouveau pré-

sident de la section, l'expert en avalanches François Dufour, fait de la communication une de ses priorités pour 2015 avec un sens très suisse du compromis.

François Dufour, l'actualité en montagne est tendue autour notamment des zones de tranquillité. Vous êtes dans quel camp?

Ce qui se passe est regrettable pour tout le monde, car le climat est vraiment tendu entre protecteurs de la nature et professionnels de la montagne. La montagne est un lieu de tolérance, c'est ma conviction. C'est une bonne chose que le Club alpin s'associe aux guides pour défendre nos intérêts. On estime avoir le droit d'être entendu avant d'interdire des zones d'accès aux skieurs.

Le Club alpin suisse inscrit pourtant la protection de la nature dans ses statuts. C'est un peu ambigu comme attitude?

Pas du tout, c'est même tout à fait compatible avec nos objectifs puisque nous voulons défendre la nature mais l'organiser à la fois. Ce que nous voulons éviter, c'est que des décisions soient pri-

ses unilatéralement, sans consultation. Je suis tout à fait au clair avec ça.

Vous êtes tout de même un peu plus souple que vos collègues suisses.

C'était le cas à l'époque avec une tendance au «tout à la nature», mais aujourd'hui le courant passe très bien et le comité central est conscient qu'il faut tenir compte des intérêts locaux.

Et pour l'hélicoptère, que le comité central voulait à l'époque interdire, vous vous démarquez aussi?

Je regrette que la procédure de réexamen des places d'atterrissage ait été abandonnée, mais je peux vivre avec l'équilibre actuel qui n'est pas si mauvais (ndlr: vingt places en Valais). De nouveau, il faut tenir compte de la vie économique locale et faire une pesée des intérêts. Je sais, c'est très suisse (rires) mais c'est ma position.

Vous en appelez à la tolérance pour justifier que chacun a sa place en montagne. Est-ce que c'est aussi simple aujourd'hui?

C'est notre plus grand défi. La mission du CAS est d'amener les gens en montagne pour leur plaisir et aujourd'hui il faut faire face à une grande popularisation de ce milieu avec des sensibilités différentes. Les cabanes, par exemple, doivent aussi bien servir à des alpinistes qu'à des familles tout en sachant qu'elles ne sont ni des cabanes de jardin ni des hôtels 4 étoiles et que l'accès se fait sous leur propre responsabilité. C'est aussi à nous de nous adapter à cette nouvelle «masse» qu'on apprécie et qui permet aussi aux gardiens de vivre. Ils ne doivent pas l'oublier non plus.

Mais n'ont-ils pas davantage de pression qu'à l'époque?

Je ne sais pas si c'était plus facile avant. Aujourd'hui, il y a plus de choses à faire, il y a davantage de règles, mais il y a aussi plus de moyens. C'est un métier compliqué, c'est certain. Il faut savoir accueillir tout en appliquant des règles. Ils doivent vraiment être solides.

Avec des prix pouvant aller jusqu'à 150 francs la demi-

pension, est-ce qu'on ne risque pas de s'éloigner de ce but rassembleur?

Dans la majorité des cas, on essaie de trouver un juste équilibre mais il y a aussi des exceptions. Je peux comprendre que parfois c'est trop cher, trop luxueux. Il faut éviter d'être disproportionné c'est aussi pour ça qu'il faut faire attention à l'offre existante. Si on prend la nouvelle cabane du Hörnli, au pied du Cervin, on s'approche davantage d'un hôtel, mais c'est une exception.

C'est mauvais de changer les cabanes en hôtels?

Pour être clair, on évitera de multiplier les modèles de Monte-Rosa. Accroître le confort répond à la demande mais on doit garder en tête le but premier des cabanes et se souvenir qu'on est en montagne.

Vous craignez de rendre la montagne «trop» accessible avec les dangers que cela suppose?

C'est là que notre rôle de communication devient capital. Dans l'esprit des gens, la montagne est soit un lieu d'exploit soit un lieu

extrême et dramatique alors qu'il y a toute une zone grise au milieu. Nous devons informer sur l'accès en montagne mais surtout faire comprendre que cette information n'est jamais complètement la vérité. Les gens attendent aujourd'hui que tout soit à 100% mais en montagne c'est impossible. C'est l'aspect le plus délicat que nous devons gérer, pas au sens négatif du terme.

Mais les informations et conditions sur toutes les courses des Alpes sont aujourd'hui accessibles presque en direct sur l'internet.

C'est vrai et ça peut être problématique. Nous planchons d'ailleurs sur un projet comparable et colossal, devisé à 6 millions de francs. Nos nombreux guides en papier devraient être mis sur une plateforme numérique, cartes à l'appui. Nous donnerons des informations détaillées mais elles ne refléteront jamais une réalité immédiate. Pour moi, c'est à l'alpiniste ou au randonneur de se poser à chaque pas cette question: «Est-ce que je peux faire le pas suivant?» **• PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN WICKY**